

Ti sei messo in cammino
nell'autunno già esausto
con il grido schiamazzante
di folaghe del canneto,
scorta al passo incerto
dei sonni senza sogno,
in cerca del mitico antro
dove lasciare screpolate parole
nelle crepe di muri ancora muti:
saranno ombre nella pietra
di sensi ormai disfatti;
vai per lambire sentimenti
non raggiunti dal pensiero.

Al di là del tempo ci sono forse
immagini una volta luminose,
le correnti, limpide di malinconia,
dove strisciano, modulate di sabbia,
figure e il lamento di legni che passano.
Risalendo sentieri di memoria
tenti lunari chiarori di parole
lontane da rabbuffi sepolti nel tempo.

Tu t'es mis en chemin
cet automne déjà éreinté
avec les criailleries
de foulques dans la cannaie,
accompagnant le pas incertain
des sommeils sans rêve,
à la recherche de la caverne mythique
où laisser des paroles craquelées
dans les crevasses de murs encore muets :
ce seront des ombres dans la pierre
des sens désormais épuisés ;
tu vas pour toucher des sentiments
non rejoints par la pensée.

Au-delà du temps il y a peut-être
des images autrefois lumineuses
les courants, limpides de mélancolie,
où se traînent, nuancées de sable,
des figures et la lamentation de bois qui passent.
En remontant des sentiers de mémoire
tu t'essaie à des clartés lunaires de paroles
éloignées des rebuffades ensevelies dans le temps.

Guy Braun, *Angkor et Encore. Manière noire*, 2012.

